

PERWEZ

d'hier et d'aujourd'hui



Merci à Flore Laurent avec laquelle j'ai partagé ma passion pour l'histoire locale et, osons le dire, l'amour de notre Commune.

Merci au Cercle historique de Perwez ainsi qu' à Paul Moinil pour leurs précieuses contributions.

Enfin, je remercie tous ceux qui m' ont aidé de près ou de loin dans la réalisation de cet ouvrage.

ANDRÉ ANTOINE

Si l'histoire locale vous intéresse, n'hésitez pas à vous abonner au « Souvenir Perwézien », publication officielle du Cercle Historique de notre commune. (Contact : 081/65.72.79)

De plus, si vous désirez faire partager vos documents, photos ou objets renvoyant à notre histoire ou à notre patrimoine, n'hésitez pas à vous faire connaître auprès du secrétariat du Bourgmestre afin que nous puissions les valoriser ultérieurement. (Contact: 081/ 64.92.56)

PHOTOS DE COUVERTURE : AU DOS © HERVÉ CHARLES

EDITEUR RESPONSABLE : CARL CAMBRON

EN COLLABORATION AVEC LE CERCLE HISTORIQUE DE PERWEZ



■	I. Carte d'identité	6
■	II. Il était une fois	9
■	III. Rencontre	40
■	IV. Bibliographie	46
■	V. Notes et crédits	46



« Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre. »

Winston CHURCHILL

Que ce soient les troupes de Louis XIV ou celles de Napoléon, Perwez a été le théâtre de bien des guerres. Notre commune a été plus d'une fois ravagée mais à chaque fois, tel le phénix, elle a su renaître de ses cendres.

Aujourd'hui, les cicatrices les plus visibles sont celles laissées par la Guerre 40-45. La destruction du centre de Perwez, l'exode et l'occupation sont encore présents dans la mémoire des anciens. Mais la mémoire de l'homme est fragile. Il a besoin de se souvenir car oublier les erreurs du passé, c'est se condamner à les revivre un jour.

Afin de commémorer la fin de la guerre et la Libération, la Commune, avec le concours du GAPEP, du Cercle Historique et du Musée du Souvenir, organiseront les festivités de « Perwez libéré » le deuxième week-end de septembre. Festivités qui permettront aux plus jeunes de découvrir leur histoire, aux plus anciens de se souvenir, et à tous, de rendre hommage aux hommes et aux femmes qui ont permis qu'un jour, Perwez soit libre !


Carl Cambron
Bourgmestre f.f.

« Recourir à l'histoire pour mieux rendre compte du présent et fournir les moyens de construire l'avenir. »

Gaëtan PICON



L'histoire de Perwez est riche. Terre d'agriculture et de commerce depuis des siècles, elle a su s'adapter aux différentes évolutions et conserver son attrait. Déjà à l'Antiquité, Perwez était un carrefour routier important. Aujourd'hui, elle dispose de la proximité des grands axes, d'un RAVeL et d'un réseau de bus bien développé. En outre, elle offre de nombreux services que ce soit dans le domaine culturel, sportif ou social. Son environnement a été très largement préservé et présente une des plus faibles densités de population dans le Brabant wallon. La convivialité rythme la vie de nos cinq villages qui regorgent d'associations en tout genre. Perwez est, certes, restée une commune rurale, mais elle combine aujourd'hui les plaisirs de la campagne et les services de la ville.

5

Découvrir l'histoire de notre région nous permet de mieux décrypter les enjeux de la société actuelle et nous fournit des outils pour construire notre futur. *Perwez d'hier et d'aujourd'hui* ne prétend d'aucune manière à l'exhaustivité mais se présente comme un instrument de compréhension et de découverte pour tous ceux et celles qui souhaitent mieux connaître leur commune.

Nous voudrions simplement partager avec vous le plaisir que nous avons eu à lire et à relire l'histoire de ce petit bout de terre qui est aujourd'hui notre logis, notre village.

Bonne lecture !



André Antoine
Bourgmestre en titre

I. Carte d'identité

Située dans le sud-est du Brabant wallon, au cœur de la Hesbaye, l'entité de Perwez regroupe cinq villages depuis la fusion des communes de 1977. Il s'agit de :

- Malèves-Sainte-Marie-Wastines
- Orbais
- Perwez
- Thorembais-les-Béguines
- Thorembais-Saint-Trond

Le territoire de Perwez forme une vaste plaine recouverte principalement de champs et de prairies s'étendant en pentes douces, paysage typique de la Hesbaye. D'un relief légèrement accidenté, son altitude varie entre 136 et 174 mètres, le point culminant de Perwez et du Brabant wallon est la ferme Gadaffe.

6

Le sol, d'une homogénéité remarquable, est essentiellement formé d'éléments fins (sable, argile,...) et d'une épaisse couche de limon, ce qui le destine tout naturellement à des cultures à hauts rendements comme le froment ou la betterave. Des bancs de quartzite affleurent çà et là.

Plusieurs **rivières**, aux cheminements paisibles et peu sinueux, prennent leur source dans la commune (toutes à proximité de l'autoroute E 411). L'Orbais, le Thorembais, la Jaussette et la Grande Gette dessinent quatre vallées parallèles s'étirant du sud-ouest vers le nord-est. Les trois premiers cours d'eau retrouvent la Grande Gette en dehors de la commune. Ces cours d'eau ont favorisé l'implantation des villages dont les premiers habitants cherchaient un accès à l'eau.

Malèves-Sainte-Marie-Wastines

Étymologie : Malèves : *Mala via*, mauvaise route ; ou *mal aiw*, mauvaises eaux
Wastines : friches, endroit désertique

Population : • 213 (en 1693) • 436 (en 1784) • 754 (en 1910) • 897 (en 2011)

Le 27 octobre 1812 : Union des communes de Sainte-Marie et de Malèves

Le 3 février 1822 : Union des communes de Wastinne¹ et de Malèves-Sainte-Marie

Orbais

Étymologie : en 1129 *Orbais, op-beek* , sur le ruisseau

Population : • 321 (en 1693) • 381 (en 1784) • 676 (en 1910) • 1126 (en 2011)

Hameaux : Odenge - L'ancien hameau du Cochige est aujourd'hui rattaché au centre du village

Perwez

Étymologie : en 1091 *Peresweyz*, en latin, *Petrosum vadum*, le gué aux pierres

Population : • 495 (en 1693) • 1.165 (en 1784) • 2216 (en 1910) • 3833 (en 2011)

Hameaux : Jausselette - Le Mont et le Warichet forment des quartiers de Perwez-Centre

Thorembais-les-Béguines

Étymologie : En 1247, *Torenbaix, doorn-beek*, le ruisseau aux épines, coulant entre des broussailles.

D'abord appelé Thorembais-Saint-Martin car son église était dédiée à Saint-Martin, ce village changea de nom avec l'apparition d'un béguinage vers 1200.

Population : • 239 (en 1693) • 419 (en 1784) • 732 (en 1910) • 871 (en 2011)

Hameau : Glatigny

Thorembais-Saint-Trond

Étymologie : En 1172, *Torenbaix, doorn-beek*, le ruisseau aux épines, coulant entre des broussailles. *Saint-Trond*, car l'abbaye de Saint-Trond y possédait des droits seigneuriaux.

Population : • 286 (en 1693) • 547 (en 1784) • 1150 (en 1910) • 1498 (en 2011)

Hameaux : Becgnon, Les Cinq Etoiles et la gare, tous deux situés à l'ouest de l'autoroute et le long de l'ancienne Chaussée romaine. Le Culot et le Ponceau ne constituent plus des hameaux à proprement parler.

Perwez et son blason

Les armoiries particulières des seigneurs de Perwez existent depuis la fin du XIV^e siècle. Elles ont été modifiées au cours des siècles.

Armoiries de Thierry de Hornes

D'or à trois cors de chasse de gueules (rouge) enguichés et pavillonnés de sinople (vert), virolés d'argent, posés au canton senestre du chef² et surmontés d'un lambel d'azur.

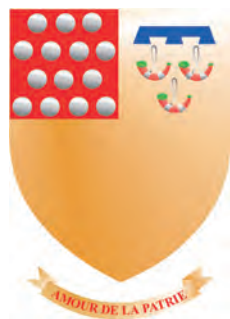


Armoiries de Hornes

8

Les armoiries communales dont la forme actuelle date du 16 mai 1980.

Le blason est composé d'un franc quartier aux quatorze besants (représentant une famille non-identifiée) et des armes de Thierry de Hornes, seigneur de Perwez au XIV^e siècle. Il est accompagné de la devise «Amour de la Patrie», accordée à la commune en considération des services que les Perwéziens ont rendus à la cause nationale en 1830.



Blason communal

II. Il était une fois

Perwez, Orbais, Malèves et les deux Thorembais ont vu passer de nombreuses civilisations au cours des siècles.

L'Antiquité



Les traces laissées par le passage de ces civilisations dans notre région, nous permettent de remonter à l'Antiquité. À cette époque, Perwez est traversée par la **chaussée romaine** qui relie Bavay à Cologne (chaussée Brunehault).



Aujourd'hui, le tracé de la chaussée romaine constitue une succession de chemins de campagne carrossables. Une section porte le nom de Chaussée des Romains.

On peut faire remonter l'occupation du sol de **Thorembais-Saint-Trond** à cette époque grâce aux objets retrouvés sur son territoire et dans le bois de Buis.

« Trois tumuli (qui ne sont plus apparents aujourd'hui) furent découverts. A la fin du XIX^e siècle, des fouilles furent entreprises : dans un des tumuli, des débris de poterie et une monnaie datant du tout début de l'ère chrétienne furent découverts, mais aucun ossement ne fut trouvé. Au deuxième tumulus, furent découvertes des cendres d'ossements brûlés. »³.

En 1977 eut lieu la découverte d'une **tombe**, contenant de nombreux objets de l'époque romaine, située près de la ferme du Long Pont, comme le relate l'encart ci-dessous :

Toute la pente entre la tranchée de la route vers Grand-Leez et la ferme du Baty est parsemée de fragments de tegulae (tuiles romaines) et de tessons, pour la plupart romains, jusqu'à proximité immédiate de l'emplacement de la sépulture.

L'existence de la tombe du Long-Pont fut découverte par deux jeunes amateurs d'archéologie prospectant la région. Fin novembre 1977, D. Guiot et J. François, de Sauvenière, découvrirent dans un champ, retourné par le charruage d'automne, un des grands bronzes à col de canard et procédèrent aussitôt à une fouille sommaire couvrant à peu près un mètre carré. Ils recueillirent un nombre d'objets en bronze dont certains de dimensions considérables, des tessons de verrerie, des fragments de plomb et les fonds entiers de trois poteries en terre cuite auxquels s'adaptaient bon nombre de tessons.

Extrait du rapport provisoire
du chef de département honoraire
des Musées Royaux d'Histoire, Marcel Mariën.

Le Moyen-âge

476

1492

Le X^e siècle marque le début d'une série d'affrontements sanglants qui vont opposer, jusqu'au XI^e siècle, le Brabant et la Principauté de Liège. La Hesbaye brabançonne, par sa situation géographique (aux confins de Namur et de Liège), s'impose alors comme un véritable maillon du système défensif de la frontière orientale du Duché de Brabant. La région de Perwez devient ainsi rapidement un vaste champ de bataille où s'entredéchirent les grandes puissances du moment. Les populations locales, principales victimes de ces guerres incessantes, assistent impuissantes à ces luttes et subissent les conséquences malheureuses du passage des troupes et des occupations militaires : réquisitions arbitraires et violences ponctuent leur quotidien. Cela, conjugué à de mauvaises conditions climatiques, sources de famine, explique l'état de grande misère dans laquelle est plongée la population à cette époque.

11

Durant cette période, le territoire s'organise en domaines et en seigneuries. Les abbayes et les seigneurs laïcs se partagent une large partie du territoire.

Les seigneurs

Les seigneurs de Perwez et le Duché de Brabant

Aux XI^e et XII^e siècles, Perwez appartient aux sires d'Orbais, aux familles de Sombreffe et de Bierbais ainsi qu'à la famille de Wavre. Ces derniers ont cédé de nombreuses terres à l'abbaye d'Heylissem qui gardera une grande influence dans la région jusqu'à la Révolution française grâce, notamment, à la grange de Seumay.

Comme beaucoup d'autres familles aristocratiques de la région, les Orbais pratiquent un jeu de bascule entre le Brabant et le Namurois. Jusqu'au jour où, Guillaume de Louvain, frère du Duc **de Brabant**, Henri 1^{er}, épouse Marie d'Orbais (vers 1190).



(1) Le château de Perwez - Carte de Ferraris de 1777

12

Le village de Perwez s'est développé autour de l'église et du **château**. Celui-ci se situait le long de la Grande Gette, en contrebas de l'église Saint-Martin. Il était entouré de douves. *« Au XIX^e siècle, il avait déjà été converti en ferme appelée « cense del Tour ». Il a été démoli peu avant 1870 et ne laisse actuellement aucun vestige apparent. »*⁴

Perwez est rapidement doté de franchises (privileges et libertés coutumières) et devient prospère grâce à son **marché**. La première mention d'un marché à Perwez date de 1309. Encore actif aujourd'hui, il a été, jusqu'au milieu du XX^e siècle, un lieu d'échange consacré quasiment exclusivement aux produits agricoles. Cette pérennité a parfois valu à Perwez le nom de Perwez-le-Marché, comme pour Jodoigne ou Hannut. On parle également de Perwez-en-Hesbaye ou Perwez-en-Brabant afin de le distinguer de Perwez-en-Condroz.

Au début du XIV^e siècle, la seigneurie passe aux mains de **la famille de Hornes**, laquelle donne à Perwez ses armoiries actuelles.

Les seigneurs de Malèves

La lignée de la **famille de Malèves** commence dès la seconde moitié du XII^e siècle. Propriétaires de nombreux domaines, les seigneurs de Malèves cèdent une grosse partie de leurs biens à l'abbaye de Villers.



Le château de Malèves à la fin du XVII^e siècle.

La seigneurie passe ensuite à la **famille de Grez**. Rase de Grez se fait remarquer par les fonctions importantes qu'il occupe au début du XV^e siècle. Il est élu plusieurs fois chef maieur de Louvain mais aussi châtelain de Louvain. Durant le règne de Jean IV, duc de Brabant, il fait partie du conseil de régence du Duché entre 1415 et 1417.

Sous le règne des ducs de Bourgogne, en 1482, la seigneurie de Malèves est vendue à Guillaume **de Stradio**, chancelier du Brabant. Celui-ci achète également la seigneurie d'Orbais.

Les seigneurs d'Orbais et de Thorembais-Saint-Trond

Au XII^e siècle, les d'Orbais sont une des plus puissantes familles du Brabant wallon et possèdent de nombreuses terres tant, à **Orbais** qu'à **Thorembais-Saint-Trond**, Perwez ou Grand-Rosière.

« D'après la légende, le châtelain d'Orbais était le frère de celui de Thorembais-Saint-Trond. Afin de pouvoir communiquer avec ce dernier par signaux optiques, le sire d'Orbais fit bâtir son château sur une énorme butte artificielle (butte de l'église). Les terres nécessaires à cet ouvrage avaient été prises dans le chemin creux de la chapelle à la Barre et portées dans des hottes par les manants. » ⁵

Curieusement, l'histoire se souvient essentiellement de Bernard d'Orbais et de son fils Enguerrand (XI^e siècle), tous deux frondeurs incorrigibles, qui se sont attirés les foudres de l'excommunication. En effet, sous-avoués de l'abbaye de Gembloux, ils se sont permis des actes d'oppression à l'égard du monastère dont la défense leur avait été confiée. Pour se racheter, en 1160, la famille abandonne des biens situés à Grand-Rosière à l'abbaye de Waulsort. Par contre, c'est à l'abbaye de Bonne-Espérance, située près de Binche, que reviennent les églises de Thorembais-Saint-Trond et d'Orbais, en 1172 et 1173.



Reste du mausolée présumé de Godefroid de Perwez, fils de Marie d'Orbais et de Guillaume de Louvain, à Villers-La-Ville.

La seigneurie d'Orbais passe aux mains de la famille de Brabant par le mariage de Marie d'Orbais et de Guillaume de Perwez.

Thorembais-Saint-Trond reste aux mains de la famille d'Orbais jusqu'au XIII^e siècle et passe ensuite aux mains des seigneurs de Perwez puis à celles de la famille de Walhain au XV^e siècle. Ces seigneurs tiennent deux cours : l'une au centre du village de Thorembais et une autre à Odvrenge ⁶.

En 1482, **les seigneuries d'Orbais et de Malèves** fusionnent. Le manoir d'Orbais dit « château de Saint-Lambert » accueille de moins en moins son seigneur, qui lui préfère celui de Malèves. Le château d'Orbais tombe à l'abandon. Il n'en reste plus de trace aujourd'hui.

Les abbayes

Au début du XII^e siècle, le pouvoir ecclésiastique est très important et l'on voit apparaître les grandes abbayes. Pendant des centaines d'années, elles se disputent les terres de la région, s'adonnant au jeu complexe des cessions, rétrocessions, achats et ventes.

Les terres de l'actuelle entité de Perwez sont partagées entre les abbayes de Gembloux, de Florennes, de Florival, de la Ramée... L'abbaye norbertine d'Heylisseem crée même une « grange » à Seumay. Mais la plus puissante de la région est l'abbaye de Villers-la-Ville.

L'empreinte des possessions abbatiales perdure dans le paysage à travers les nombreuses censures ou granges (exploitations agricoles) en quadrilatère qui jalonnent le territoire, en particulier la monumentale ferme de Mellemont, siège d'une « trécenserie », centre administratif chargé de contrôler les autres fermes des environs appartenant à l'abbaye de Villers. ⁷



Thorembais et ses béguines

L'histoire de Thorembais-les-Béguines débute à l'aube du XI^e siècle. En 1146, l'abbaye de Villers-la-Ville voit le jour et les seigneurs d'Herbais et de Wavre lui font don de leurs terres thorembaisiennes. L'abbaye devient la principale propriétaire terrienne de Thorembais mais détient également des terres à Sainte-Marie et à Wastines. Très vite (1153), les religieux établissent une exploitation rurale au lieu dit Bemelinious (**Mellemont**). Malgré le conflit l'opposant à la ferme de Seumay ⁸, cette « grange » va devenir une des plus importantes de la région.

Au XIII^e siècle, une enceinte et une des principales granges y sont construites. Mellemont est également à la tête d'une quinzaine d'autres fermes de la région et possède 1300 ha à Thorembais.

Au XIV^e siècle, des moines s'y installent et construisent un prieuré. La ferme de Mellemont devient un des quatre centres administratifs ou « tréenserie » du domaine de Villers. Cette fonction se reflète encore aujourd'hui dans l'ampleur et la qualité des bâtiments existants.

16

L'église de Thorembais est consacrée à Saint-Martin, c'est pourquoi le village s'appelle **Thorembais-Saint-Martin** jusqu'au XIII^e siècle.



La prestigieuse ferme de Mellemont

Mais vers 1200 une certaine **Dame Ode** crée un béguinage. Il faut savoir qu'à cette époque la population féminine de nos régions est excédentaire. On attribue cette situation à la mort de nombreux hommes durant les guerres, les expéditions militaires, les Croisades... Certaines jeunes filles ont une dot insuffisante, elles doivent donc souvent renoncer au mariage. Parmi elles, plusieurs désirent entrer dans les couvents. D'autres trouvent ce genre de vie trop rigoureux. Par contre, étant sans protection, elles se groupent en communauté autour d'un sanctuaire ou d'une infirmerie. Ces jeunes filles et ces veuves vivent dans de petites maisons séparées mais voisines et mènent une vie pieuse et religieuse. Il s'agit d'un mode de vie pré-béguinal.



L'église de Thorembais-Les-Béguines consacrée à Saint-Roch et Saint-Martin.

En fait, aucun acte ou document historique ne relate la fondation de ce béguinage mais sa création est souvent associée à la vie de Dame Ode. Seul un document authentique de 1267 mentionne son existence.

Au XIII^e siècle, ces associations de femmes sont érigées canoniquement. Elles acquièrent des statuts et des règles propres. À partir de là, des ensembles importants sont construits. C'est alors que l'on voit se créer les grands béguinages flamands tels ceux de Bruges, Diest et Gand. Des enclos de béguines sont également créés en Wallonie, à Huy, Liège, Namur...

La légende de Dame Ode ⁹

Selon la légende, le béguinage de Thorembais est habité en 1220 par dame Ode qui y vivait avec au moins une compagne. Ces pieuses femmes assistent à la messe à l'église de Thorembais-Saint-Martin. Contre ses vertus, sa charité et son désir de communier régulièrement, Ode se voit refuser durement l'accès de la communion par son curé. Il ne convient pas aux laïques de s'approcher tous les jours de la sainte table, affirme-t-il. La nuit, Ode a une apparition du Christ. Il ouvre une boîte et lui donne la communion. Se trouvant dans la même pièce, la compagne de la sainte assiste à la vision. Le lendemain, Ode demande au curé s'il connaît le nombre d'hosties contenues dans son tabernacle. Devant sa réponse affirmative, elle l'invite à vérifier. Il en manque une. Ode le console en lui racontant l'histoire merveilleuse. Par la suite, elle put communier régulièrement. Ode a longtemps fait l'objet d'un culte. Elle n'est sainte que par la vox populi.

THOREMBAIS-les-BEGUINES - Les écoles



L'école de Thorembais-les-Béguines construite à l'emplacement de l'ancien béguinage.

L'époque Moderne

1492

1789

La prospérité du **marché** de Perwez grandit et une halle aux draps et aux grains font leur apparition. En 1511, l'Empereur Maximilien d'Autriche, époux de Marie de Bourgogne, donne l'autorisation à Perwez d'établir une foire annuelle. Cette foire devait durer trois jours et commencer le 1^{er} octobre, jour de la Saint-Rémi. En 1547, on note même la présence de deux marchés.

À cette époque, Perwez se dote également d'une **léproserie** et d'un **hôpital**. À Thorembais, les **béguines** installent une infirmerie ouverte aux malades curables.

Durant toute son histoire, Perwez fut le cadre **de nombreuses campagnes militaires** et dut subir les conséquences de diverses occupations étrangères.

En 1577, des troupes à la solde des Etats Généraux (troupes protestantes de Guillaume d'Orange) campent à Perwez et malmènent la population.

19



Lors de ses conquêtes, le Roi de France, Louis XIV fera halte deux fois à Perwez.

Un siècle plus tard, le Roi de France **Louis XIV** envahit nos régions. Une grande bataille a lieu à Wastines le 6 août 1667 et oppose 600 cavaliers français à 1000 cavaliers espagnols.¹⁰

Continuant sa conquête, Louis XIV marche vers la Hollande et décide de faire halte à Perwez. Le 12 mai 1672, il loge au château. La tradition rapporte que les habitants, soucieux de plaire au roi, lui offrirent un plat de cochonnailles.

Pendant ce temps, l'armée du roi de France, composée de 40 000 soldats, bivouaque sur tout notre territoire, occasionnant de nombreux dégâts : quantités de récoltes furent détruites et des maisons ruinées. Le Roi-Soleil revient une seconde fois à Perwez en 1675.

À la fin du siècle, au cours de **la guerre de la Ligue d'Augsbourg** et plus particulièrement du long siège de Namur par les troupes françaises, Perwez est complètement ruinée et anéantie. La bourgade mettra énormément de temps pour se remettre de ce désastre.

En 1746, Perwez est le témoin de sanglants combats entre **Français et Autrichiens**. Un épisode de ces funestes affrontements fut particulièrement marquant : le 1^{er} août, une unité autrichienne attaque un détachement de Français. Celui-ci se réfugie dans l'église. Pris au piège, plus de cent soldats français sont égorgés sans pitié.



En 1812, l'église du Sablon à Bruxelles a fait don à la paroisse d'Orbais du psautier de sainte Wivine ainsi que le coussin où a reposé sa tête. Le psautier, manuscrit remarquable, aurait été le livre de chevet de la sainte. Il contient un calendrier, des psaumes, des cantiques et des litanies. Le texte est rehaussé de quelques lettrines. Il comporte aussi deux dessins : une crucifixion et le roi David.

Sainte Wivine et le village d'Orbais

Au début du XII^e siècle, une illustre famille de Flandre, la maison d'Oisy, se réjouit de la naissance d'une petite fille. Elle reçoit une éducation soignée mais elle souffre d'un père brutal et absent. Elle quitte sa maison et, avec une compagne, elle rejoint la région de Gand. Elle crée par la suite un ermitage au milieu de la forêt de Bigard, en Brabant. La légende veut qu'elle y reçoive souvent la visite des anges. De temps en temps, ils lui apportent l'eucharistie pour entretenir en elle le feu de la charité dont elle est embrasée. Sur le lieu de sa retraite, elle fonde le monastère de Grand-Bigard.

Minée par une forte fièvre, Wivine décède à 70 ans, après trente-sept années de supériorat. Au moment de sa mort, une nuée s'échappe de sa bouche pour s'élever vers le ciel. De nombreux malades qui sont venus lui rendre un dernier hommage sont instantanément guéris. Par la suite, une foule d'incurables se pressent autour de son tombeau avec une telle confiance qu'ils connaissent la guérison pour eux-mêmes ou leurs bêtes. Son corps est conservé durant des siècles dans une châsse au sein du monastère. Lorsque ce dernier est supprimé en 1796, la châsse est transportée et cachée à Bruxelles avant de rejoindre l'église du Sablon.

21

En 1765, un fléau s'abat sur le village d'Orbais. Une épizootie décime le cheptel des agriculteurs dont il représente une des rares ressources. François Itterbeek, un habitant du village originaire de Bruxelles, propose à la population de prier sainte Wivine au cours d'une grande messe dite à son intention. Le mal dont souffre le bétail est stoppé. Une vénération particulière lui est reconnue depuis cette époque. Bien qu'aujourd'hui quasi disparu, ce culte existe encore.

Nous commémorerons le 29, 30 juin et 1 juillet 2012, le bicentenaire de l'arrivée des reliques de sainte Wivine et le 250^{ème} anniversaire du début de la construction de l'église d'Orbais.

N'hésitez pas à contacter Laurence Dupont (dupont.laurence@skynet.be), coordinatrice de cet exceptionnel anniversaire.

Les XIX^e et XX^e siècles sont marqués par des phases successives de destruction et de reconstruction et par des cycles de dépression et de reprise. Notre contrée n'a, hélas, pas échappé à la règle.

Napoléon et la bataille de Waterloo

En 1813, la cavalerie cosaque et les Prussiens pénètrent dans la région¹¹. Ces envahisseurs décrits comme brutes sans foi ni loi semblent laisser des traces dans les imaginaires, comme en témoigne cette chansonnette :

« *Grand-mère, rentrez vos gattes. Vlà les Cosaques qui vont passer.* »

La nuit du 16 au 17 juin 1815, les Prussiens traversent nos villages... Quelques heures plus tard, les dragons français atteignent Perwez et Thorembais-Saint-Trond.

Au lendemain de la bataille de Waterloo, quelques fuyards arrivent à Thorembais-les-Béguines. Parmi eux, les blessés et les malades se font soigner à la ferme de Mellemont, qui avait servi de quartier général à Blücher en route vers Ligny. Les Prussiens y établissent un magasin de vivres.

Trois villages ne forment plus qu'un

Un décret formulé le 27 octobre 1812 réunit Sainte-Marie à Malèves. Dix ans plus tard, le 3 février 1822, un Arrêté Royal prononce la réunion de Wastines à Malèves-Sainte-Marie. Trois clochers et un bien long nom pour une petite commune.

Les Perwéziens et 1830



« Lors de la révolution belge de 1830, un groupe de volontaires perwéziens se forma pour chasser les Hollandais du pays. Ils étaient plus animés que ceux de 1789 lors de la révolution brabançonne, où seuls les sept membres du comité répondirent à l'appel. Ils étaient 54, commandés par Eugène Henri, major, et Constantin de Burlet, capitaine.

Nos Perwéziens, munis d'armes de fortune (fusils de chasse, mousquets, vieux sabres) décident de se porter à Louvain ; mais, en chemin, arrivés à Saint-Michel (Glimes), ils apprennent que les Belges ont dû céder devant les Hollandais. Sur ce, ils reprennent le chemin de Perwez et le 25 septembre se mettent en route pour Bruxelles où ils arrivent vers le soir avec les détachements d'auxiliaires de Fleurus, Gosselies, Jumet, Gilly et Leuze.

Le 26 septembre, le petit corps de volontaires perwéziens se plaça sur la plate-forme de l'Hôtel de Belle-Vue et de là, canardait les Hollandais dans le Parc. Le drapeau du détachement, planté dans la cuve d'un laurier, fut bientôt le point de mire de l'ennemi.

Un boulet vint briser le sommet de la hampe et fracasser la tête du fils Manhay qui se trouvait à côté.

Après l'évacuation du Parc, une revue des volontaires fut passée sur la place des Palais par Don Juan Vanhalen et Mehinet.

Nos volontaires perwéziens s'y trouvaient avec le porte-drapeau Herson, tenant en main son étendard qui n'était plus qu'une loque au bout d'un bâton.

L'État-major prit note du rapport qu'on lui fit et nos patriotes reçurent du Gouvernement provisoire un drapeau neuf surmonté d'une pique orné d'une écharpe. Ce drapeau porte en lettres noires : « Perwez pour la patrie, 1830 ».

On remarque sur le drapeau un morceau d'étoffe lamée d'argent, provenant d'une robe de la princesse Marianne des Pays-Bas, qui y a été appliqué en 1830, lors du sac du Palais d'Orange. »

« Le Brabant Wallon », 30 mars 1930

A la conquête de l'Ouest

Au milieu du XIX^e siècle, des Perwéziens, comme beaucoup d'autres Wallons, tentent leur chance aux Etats-Unis. Entre 1852 et 1856, 15 000 Wallons immigrent dans le Wisconsin, essentiellement des paysans du Brabant et de la région de Namur.

Perwez et son économie

L'agriculture est la première richesse, non-délocalisable, de l'économie locale de la commune dont 90% du territoire est occupé par des surfaces agricoles. Quant au commerce, il y est bien développé. On ne sera cependant pas surpris que les activités émergentes de type industriel soient essentiellement dépendantes de l'agriculture. On dénombre ainsi à Perwez, en 1870, deux moulins à eau, deux moulins à vent, deux tanneries, trois brasseries et une râperie qui occupait environ 175 salariés (1896). Une cinquantaine de couteliers y sont également installés.

De nouvelles voies de liaison apparaissent à cette époque, ce qui va favoriser les échanges et tisser le maillage du Perwez d'aujourd'hui : les chaussées de Charleroi en 1820 et de Wavre en 1850, l'ouverture de la ligne de chemin de fer Tamines – Landen en 1865, avec arrêts à Perwez et à Throrembais-Saint-Trond.

Cette dernière permet de relier rapidement les bassins industriels de Charleroi et de Liège. Elle donne ainsi la possibilité aux habitants de trouver du travail et de tenter leur chance comme ouvriers ou mineurs dans le bassin sidérurgique et minier de Charleroi. La ligne a été supprimée en 1961.



La râperie de Perwez, qui était située avenue de la Roseraie.

Les deux guerres mondiales

1914: La Hesbaye est une zone importante de concentration de nos troupes : 5 000 de nos soldats débarquent à la gare de Perwez au début du mois d'août. À la mi-août, les Allemands envahissent la région. Des combats les opposent aux troupes belges et au corps de cavalerie français du général Sordet. La ferme du Long-Pont est incendiée ; il faudra la démolir entièrement. Le prieuré de Mellemont subit les mêmes outrages à la fin du conflit. La contrée est néanmoins relativement épargnée par cette guerre.

Ce ne sera malheureusement pas le cas en **1940** !

Le 13 mai 1940, c'est la catastrophe : vers 9h30 du matin, une bombe allemande fait sauter prématurément un dépôt de munitions des sapeurs français au carrefour principal de Perwez.

On compte 33 morts, civils et militaires.

L'ordre d'évacuation de la Commune est donné par les militaires français. En hâte, la population plie bagage et part sur les routes, en direction de la France. Le soir du 13 mai 1940, la commune est quasi vidée de tous ses habitants. Les Français font alors sauter les autres mines.

À Perwez, 125 maisons sont ruinées et 450 sérieusement endommagées sur un total de 780 maisons. Ces maisons ne seront pas toutes reconstruites. L'endroit deviendra par la suite l'actuelle Grand-Place. Les centres de Thorembais-Saint-Trond et de Malèves ont été aussi détruits.



Le 14 mai voit l'arrivée des divisions blindées allemandes. Thoremçais-Saint-Trond leur sert de base arrière pour affronter les Français à Gembloux. Ce jour-là, vers 13h, 150 chars stationnent en bordure du bois de Buis, près des Cinq-Etoiles. Le gros de la bataille de Gembloux a lieu le lendemain. Les obus tirés depuis Gembloux et Ernage par les Français tombent dans les champs de Thoremçais.

Puis vint la libération...

Le 6 septembre 1944, Perwez fut libéré par la deuxième division blindée américaine « Hell on Wheels ». Son passage dans notre région fut rapide et les affrontements se limitèrent à quelques escarmouches.



Perwez est libre !

Clotchi d'nosse viladje

Clotchi d'nosse viladje crèchu su les tiènes
Dè trèfond d'nosse cœûr nos vos chèrichant.
C'est tote nost-istwêre qui r'passe en v'wêtant,
Clotchi d'nosse viladje aus viyès lantiènes.

Clotchi d'nosse viladje, le londi dèl guerre
Nos-avans n-n'alés en lèyant là tot.
Mas d'zeu l'dairén tiène, nos r'tournant sur vos,
Clotchi d'nosse viladje, on v's a dit « a rvwèr ».

Clotchi d'nosse viladje, maugré mi dj'frum'jîye
En r'memémorant nosse calvaire sins nom
Su les vôyes di France, dzos les bombes d'avion,
Clotchi d'nosse viladje, dressi, su l' « Dwarîye »

Clotchi d'nosse viladje, v's-oz frumji d'terreûr
En vèyant d'zo-r-vos dins Perwez è fè
Les maujos spotchîyes èt des mwàrts sins brès
Clotchi d'nosse viladje, tèmwin d'nosse malheûr.

Clotchi d'nosse viladje, en fyant l'vôye dè r'toùr,
Bramint si d'mandinant : « Est-i co stampé ? »
Et pus d'onk di nos a brait d'binauch'té,
Clotchi d'nosse viladje, en r'vèyant vosse toûr

Clotchi d'nosse viladje, trawé pa l'mitraye,
Sins paupi d'one make vos avoz t'nu bon.
Les marques di vos plaies po todi d'mèr'rout
Clotchi d'nosse viladje, one glorieuse mèdaye.

Clotchi d'nosse viladje, clotchi di m'djonnèsse,
Vos r'vwèroz sûrmint des momints mêyeus,
Dins Perwez r'tapè, po des dijns'eûreûs,
Clotchi d'nosse viladje, vos clokes son'rout l'fiesse.

*Perwez d'aujourd'hui...
Ou vivre à la campagne avec les services de la ville*

Population : 8 225
Superficie : 50, 81 km²
Densité : 161 habitants/km²

La population

Aujourd'hui, Perwez, Orbais, Malèves-Sainte-Marie-Wastines, Thorembais-Saint-Trond et Thorembais-les-Béguines forment l'entité de Perwez. On y compte plus de 8 000 habitants mais elle reste beaucoup moins densément peuplée que le Brabant wallon : **161 habitants/km² contre 351 en Brabant wallon.** On remarque également que cette population est assez jeune puisque 28% des Perwéziens ont moins de 20 ans.

29

Les services

Perwez conserve sa tradition marchande puisque un marché se tient toujours dans le centre le jeudi après midi et le samedi matin. Perwez compte également de nombreux commerces et, dans son histoire récente, n'a jamais enregistré autant de personnes exerçant une activité commerciale sur son territoire.



L'existence d'un marché à Perwez remonte à 1309, ce qui lui a valu le nom de Perwez-le-Marché.



La nouvelle crèche a ouvert ses portes en 2012.

En matière d'**aide sociale**, la commune se développe. En 2012, Perwez sera dotée d'une nouvelle maison de repos (104 lits), de logements de type Abbeyfield (habitat groupé pour aînés) et d'une nouvelle crèche qui s'ajoutera aux trois crèches existantes, sans oublier de nouveaux logements publics. La commune dispose également d'une Maison de la famille, d'une Maison de l'emploi, d'une polyclinique, d'un Guichet de l'énergie, d'une Agence de Développement Local et prochainement d'une Maison de la jeunesse.

30

Au niveau de l'**enseignement**, Perwez compte 7 établissements maternels et primaires, tous réseaux confondus, qui au total accueillent un peu moins de 1200 élèves. Sur les 7 dernières années, la fréquentation scolaire de nos écoles communales a progressé de plus de 42%, gage évident de la qualité de nos équipes pédagogiques.

Les **sportifs** ne sont pas oubliés puisque Perwez dispose d'un centre sportif équipé de terrains de foot, de tennis, de volley et prochainement, de hockey. On peut aussi y pratiquer de la danse, des sports de combat, du fitness... Perwez dispose également d'une équipe cycliste baptisée Ottignies-Perwez. 2012 verra enfin la rénovation de la piste d'athlétisme et la création d'un centre de remise en forme doté d'équipements de pointes (hammam, sauna..)

La **culture** occupe une place importante dans le paysage perwézien. Son Centre culturel offre non seulement un programme riche et



Le Centre culturel de Perwez a entièrement rénové en 2008.

diversifié mais soutient également les projets des nombreuses associations qui gravitent autour de lui. À cela s'ajoute, une bibliothèque, une ludothèque, un bibliobus et un discobus.

Enfin, un mot à propos de la **mobilité** : tous réseaux confondus, Perwez est traversée par plus de 200 kilomètres de voiries. La commune est aussi très bien desservie par les TEC, avec pas moins de 32 arrêts, un Proxibus local et de nombreux Rapido Bus vers Louvain-la-Neuve, Namur, Jodoigne et Bruxelles. Enfin, le RAVeL, les pistes cyclables et les sentiers font la joie des cyclistes et des promeneurs.

31

Notons enfin que nous disposons d'une **Justice de Paix**, située rue de la Station et qu'une équipe de la **Fondation Rurale de Wallonie** s'est installée chez nous.

Les finances

La santé financière de la Commune est **excellente** puisque le budget ordinaire 2012 prévoit 10 070.778 € de recettes pour 9 618.377 € de dépenses, soit un boni de 452.401 €. Sur les 10 dernières années, notre commune a investi plus de 18 millions d'euros pour améliorer ses infrastructures routières, scolaires, culturelles et sociales. Elle dispose, enfin, d'un fond de réserve de 1,9 million € et des actions pour une valeur de 890.000 €. Au total, près de 3.242.000 € de réserves assurent une sécurité financière pour le futur.

L'agriculture



Vendanges 2010 au Domaine de Mellemont

Aujourd'hui comme hier, l'entité de Perwez se caractérise d'abord par sa **ruralité**. Ainsi, près de 85 % de sa superficie totale sont occupés par des terres agricoles, avec une nette prédominance pour les cultures céréalières, l'élevage et la filière agro-alimentaire.

On compte encore aujourd'hui 51 exploitations. Par contre celles-ci ont tendance à se concentrer pour constituer des ensembles gérés par des exploitants plutôt âgés. Selon les chiffres, 57% des terres sont exploitées par des agriculteurs de plus de 55 ans, en regard des 13% gérées par des travailleurs de moins de 45 ans. L'agriculture biologique émerge lentement.

Dans un tout autre registre, notons que les grandes fermes anciennes sont toujours des centres d'exploitation. Par ailleurs, on note depuis 1994 la présence d'un **vignoble** au domaine de Mellemont; où vins blancs, rouges et méthode champenoise se disputent le palais des œnologues. Plus récemment une **culture de fraises**, située Chaussée de Charleroi, s'est vue octroyer un Coq de Cristal pour l'extraordinaire qualité de sa production.

L'aménagement du territoire

Environ 11% du territoire de Perwez est bâti : 4500 ha sont non-bâties contre 500 ha de bâties.

La commune compte aujourd'hui près de 3000 logements. Conformément aux prescriptions de la Région wallonne, nos quatre villages ont été largement préservés pour concentrer l'habitat sur le seul centre de Perwez.



La chapelle Saint-Roch

Au niveau du **patrimoine**, on dénombre plusieurs monuments classés :

- La chapelle Saint Roch et ses alentours
- Plusieurs éléments de la ferme située au numéro 94 de la rue Trémouroux à Orbais
- La ferme du Mont
- La ferme de la Petite Cense
- La ferme de Mellemont
- Les orgues et la balustrade du jubé de l'église Saint-Martin et Saint-Roch de Thorembais-les-Béguines
- La tour de l'église Saint-Jean-Baptiste
- L'église de Thorembais-Saint-Trond et le cimetière

33

L'environnement

Au niveau de l'environnement, on retrouve 3 **sites de grand intérêt biologique**, tous situés à l'ouest de Thorembais-Saint-Trond. Ce sont :

- les sources du Thorembais
- le Bois de Buis
- les étangs du Long-Pont (également repris comme zone Natura 2000)

La commune compte aussi un certain nombre d'**arbres remarquables**. L'un d'entre eux, le Chêne aux Sorcières, situé le long de la route de Grand-Rosière, mériterait une protection particulière.

Au niveau des **déchets**, ce sont en moyenne 2500 tonnes qui sont collectées annuellement.

La commune dispose de son propre parc à conteneurs, d'un réseau de bulles à verre et d'une collecte sélective de déchets (PMC, cartons...). En outre, chaque année, en novembre, la commune organise gratuitement un ramassage d'encombrants. Quant aux eaux usées, elles sont traitées par la station d'épuration située à Seumay.

Rappelons que Perwez-centre dispose de son **propre réseau d'eau**. Notre commune est ainsi une des rares communes à être producteur, distributeur et épurateur de son eau tout en présentant un tarif moins élevé que les autres sociétés. Des analyses régulières démontrent l'excellente qualité de notre or bleu.

L'énergie

Le 6 décembre 2000 a marqué un tournant dans le paysage de Perwez puisque ce jour-là fut inaugurée la seconde **éolienne** de Wallonie située dans le parc d'activités économiques de Perwez. Aujourd'hui, notre parc compte 9 éoliennes qui tournent au gré du vent et produisent 17 MWh par an. Le parc éolien de Perwez évite la production de plus de 20.000 tonnes de CO² chaque année ! Prochainement notre commune deviendra actionnaire d'un parc de 5 éoliennes situées le long de l'autoroute, à l'arrière de la pompe à essence « Q8 ».

La Commune investit aussi dans d'autres énergies renouvelables en plaçant notamment des **panneaux photovoltaïques** sur certains bâtiments publics ou encore des panneaux chauffe-eau solaire.

Enfin, un **guichet de l'énergie** a ouvert ses portes rue de la Station afin de sensibiliser et de conseiller nos citoyens.

L'économie

À Perwez, on dénombre quelque 800 indépendants. Curieusement, ce ne sont pas les activités agricoles, sylvicoles et/ou cynégétiques qui sont les plus nombreuses (104), mais bien les entreprises immobilières

ou de location et de services aux entreprises (140), suivies des commerces de gros et d'articles domestiques (112).

D'autres activités doivent également être prises en considération : la construction, les services socioculturels et les manufactures.

L'économie est en expansion car, sur 10 ans, le solde création/disparition d'entreprises est positif.

Cette situation est vraisemblablement liée à 4 facteurs : la mobilité, l'environnement de choix, la Zone d'Activité Economique et le niveau de qualification de notre population active.

La population active est de 3 700 personnes dont environ 3 400 sont effectivement occupées. Le taux de chômage est assez bas puisqu'il est d'environ 7,37% par rapport au 13,7% de la Wallonie. Par ailleurs, le parc d'activité économique offre plus de 500 emplois.

Un projet d'extension de la Zone d'Activité Économique a été déposé par l'Intercommunale du Brabant wallon (IBW). Il repose sur de nombreuses études garantissant sa parfaite intégration dans notre paysage et règle par ailleurs les menaces d'inondations planant sur Thorembais-Saint-Trond en créant différents bassins d'orage. Par ailleurs, une chaîne végétale protégera le bâti local de l'implantation de nouvelles entreprises.

Enfin, de nombreux espaces verts et cheminements doux constitueront autant de garanties supplémentaires pour justifier l'ambition de développer dans notre commune un véritable éco-parc modèle.



La Zone d'Activité Economique : 43 entreprises et 560 emplois

Un projet de liaison entre le centre de Perwez et l'autoroute E411, finira de convaincre les plus sceptiques en fluidifiant la circulation et en protégeant définitivement le village de Thorembais-Saint-Trond de tout trafic de transit aussi indésirable que désagréable pour nos concitoyens.

Les relations internationales

::: Jumelage Kayserberg-Perwez :::

Depuis 2008, Perwez est jumelée avec Kayserberg, petite ville d'Alsace de 2 800 habitants à l'exceptionnel patrimoine qui en fait une des plus belles communes de France.

Un comité de jumelage a vu le jour afin d'organiser des échanges entre les deux populations via la culture, l'histoire, le social, les loisirs, les sports et bien d'autres domaines encore.

Depuis de multiples rencontres ont eu lieu :

le Conseil Communal des enfants a été accueilli à Kayserberg afin de présenter ses projets, la chorale Sainte-Cécile de Kayserberg est venue dans notre commune le temps d'un week-end et d'un concert, un rallye cyclo-touristique a été organisé entre les deux villes...

::: Niangoloko :::

La Commune de Perwez participe au programme fédéral de coopération internationale communale (CIC). Dans ce cadre, elle développe un partenariat administratif avec la Commune de Niangoloko, village situé au sud-ouest du Burkina Faso.

Décembre 2010 et novembre 2011, le maire de Niangoloko, Abraham Soulama a été accueilli à Perwez et a pu ainsi découvrir les installations de traitements des déchets, le processus d'assainissement des eaux usées ou encore la gestion financière de la Commune...

Auparavant, c'est une délégation belge qui avait été accueillie au Burkina.

Ce programme est cofinancé par la Coopération belge et encadré conjointement par l'AVCB (Association de la Ville et des Communes de la Région de Bruxelles-Capitale) et l'UVCW (Union des Villes et Communes de Wallonie).

Chorale Sainte-Cécile de Kayserberg



Délégation belge dans la commune de Niangoloko



Visite du couple royal



Le Giro

Les festivités

::: Visite du couple royal :::

En avril 2006, Perwez a eu l'honneur d'accueillir le Roi Albert II et la Reine Paola. Après l'accueil officiel à la Maison communale, les Souverains ont rencontré la population sur la Grand-Place. Le Roi s'est ensuite rendu à l'entreprise « Derbigum » et a visité l'exploitation agricole de Michel et Marie-France Pierard à Malèves. De son côté, la Reine a visité la crèche communale et ensuite la Maison de Repos à Orbais. Pour clore la visite, une réception a eu lieu à la Ferme de la Petite Cense.

::: Le Giro :::

Le 8 mai 2006, Perwez s'est mise aux couleurs de l'Italie. Les Perwéziens, comme d'autres milliers de spectateurs, se sont rassemblés afin d'encourager les cyclistes lors du départ de la troisième étape du Giro reliant Perwez à Namur. Depuis lors, le Beau Vélo de Ravel et le Tour de la Région Wallonne font régulièrement escale dans notre cité et consolide notre réputation de vélo-ville.

::: Fête du vent :::

La fête du vent de juin 2007 était l'occasion de sensibiliser la population aux énergies renouvelables et aux économies d'énergie. Au programme : expositions, stands d'informations mais aussi spectacles et animations. Lors de ces festivités, des portraits d'enfants ont été apposés sur le mât des éoliennes.



Exposition et dégustation de vins à «la Ferme de la petite Cense»

∴ Fête du vin ∴

Thorembais-les-Béguines possède la plus grande surface viticole de Wallonie. En octobre 2007, la Commune a organisé la fête du vin : une fête pour découvrir les produits du terroir, savourer de la bonne cuisine, découvrir le patrimoine et l'histoire d'un village. En 2012, notre village viticole accueillera les traditionnelles « Moissons de l'amitié », moment de grande convivialité et de liesse populaire.

∴ Perwez On Ice ∴

Depuis deux ans, décembre nous amène bien sûr ses premiers frimas d'hiver, mais aussi une superbe patinoire garnie de ses chalets ardennais où se disputent la bonne humeur, la gourmandise ou la dégustation de sacrés breuvages. La Commune et le Centre Culturel unissent leurs efforts pour vous présenter un programme culturel ambitieux. D'Olivier Laurent à Jean Vallée, d'André Lamy à Yves Duteil, qui fin 2011, nous a réservé un fabuleux spectacle.



Connexions avec les pôles d'attractions

Perwez est relativement bien positionné par rapport à des pôles classiques d'attraction. La commune est située le long de l'autoroute Bruxelles-Luxembourg. On peut trouver :

- Gare : 15 minutes
- Hôpital : 20 minutes
- Enseignement secondaire : 15 minutes
- Enseignement supérieur : 15 à 20 minutes
- Accès autoroutes : E411 = 5 minutes ; E42 = 15 minutes

III. Rencontre



Paul Moinil, témoin et acteur de l'histoire de Perwez... Une jeunesse écourtée par la guerre, une carrière dans le chemin de fer et surtout une implication sans limite dans le développement socio-économique et culturel de Perwez. Rencontre avec un Perwézien d'hier et d'aujourd'hui.

Où avez-vous passé votre enfance ?

Je suis né dans le hameau de Jausselette chez mes grands-parents maternels et j'y ai passé une partie de mon enfance. Là-bas, j'ai découvert le milieu agricole, car mes grands-parents étaient agriculteurs. J'ai ensuite passé une partie de mon enfance chez mes grands-parents paternels qui habitaient, eux, dans le quartier du Warichet. Ma grand-mère y tenait un café très connu à l'époque, le café Mayane, du nom de mon arrière-grand-mère qui s'appelait Marie-Anne.

40



Avenue Wilmart

Quel âge aviez-vous quand la Guerre a commencé ?

16 ans.



Rue de Brabant - mai 1940

Vous étiez là le 13 mai 1940, quand le centre de Perwez a été bombardé ?

Oui, j'étais dans le café de ma grand-mère. On a vu passer les avions puis on a entendu l'explosion. Nous sommes allés voir. C'était vraiment un spectacle épouvantable. J'ai vu des cadavres. C'est une chose que je ne voudrais plus revivre.

Après, nous sommes partis en France, près de Cambrai, pendant deux semaines. Il y en a qui sont restés ici mais c'était assez dangereux car la ligne de défense KW passait tout près de la maison.

Quand nous sommes partis, les obus passaient déjà au-dessus de nos têtes. Au retour, la maison de mes parents était démolie, il ne restait que les murs. La maison dans laquelle je vis aujourd'hui, c'est la maison de mes beaux-parents, elle a subi quelques dégâts mais ça va. Par contre les maisons aux alentours ont été beaucoup plus abîmées.

41

Comment avez-vous vécu durant l'occupation ?

Quand la guerre a commencé, j'ai dû arrêter mes études et j'ai été convoqué afin d'aller travailler en Allemagne (travail obligatoire). Heureusement, les fermiers pouvaient bénéficier d'un quota d'hommes pour faire les moissons. J'ai été repris dans les quotas de la ferme de Jausselette. De cette façon, j'ai pu échapper aux deux premières convocations. La troisième fois que j'ai été convoqué, j'ai pris le risque de ne pas me présenter. C'était en 43-44, on sentait que les choses bougeaient. Je me suis alors caché pendant quelques temps chez ma grand-mère pour éviter les descentes de la Gestapo.

Vous avez été très actif dans la vie associative et politique de Perwez...

J'ai fait partie de beaucoup de choses! J'ai été formé au MOC, le Mouvement Ouvrier Chrétien. J'ai aussi fait partie des Equipes Populaires. J'ai été président du Cercle théâtral les «Sauverdia». J'avais envie de m'investir dans les domaines sociaux, économiques et culturels de ma région. J'ai constaté que cela ne bougeait pas beaucoup ici. Alors, dans les années 70, nous avons entrepris une étude et nous avons édité une brochure qui s'intitulait « le déclin de la région de Perwez ».

Nos remarques n'ayant pas trouvé d'écho auprès des autorités communales de l'époque, nous avons pensé qu'il était temps d'aller à la table des décideurs, c'est-à-dire le Conseil Communal. C'est comme cela que, avec quelques autres membres des Equipes Populaires, nous nous sommes lancés en politique et nous avons créé notre liste « Démocratie perwézienne ». La première législature, de 1971 à 1976, j'ai été élu comme conseiller communal. Ensuite, je suis devenu échevin des affaires sociales, de l'aménagement du territoire et du commerce. J'ai arrêté la politique en 2000.



Environs de Perwez - Thorembais-St-Trond - La Place

Quelles sont les grandes réalisations auxquelles vous avez participé ?

J'ai vécu la fusion des communes en 1976. Il y a eu des commissions d'études, de longues discussions entre les différents bourgmestres. On a aussi essayé d'attirer d'autres communes que celles qu'on nous avait proposées comme Grand-Leez ou Aishe-en-Refail. Finalement, nous nous sommes regroupés à cinq.

On a dû aussi régler les problèmes du zoning. A cette époque, les terrains appartenaient à l'IBW, mais il n'y avait encore rien de construit. Les entreprises n'étaient pas intéressées par les terrains car il manquait d'infrastructures (communications, installations sportives...). Finalement, l'entreprise Derbigum a souhaité s'installer. Une délégation est partie en Italie pour visiter l'entreprise. Au retour, il a fallu choisir entre quelques riverains mécontents et la création d'une centaine d'emplois.

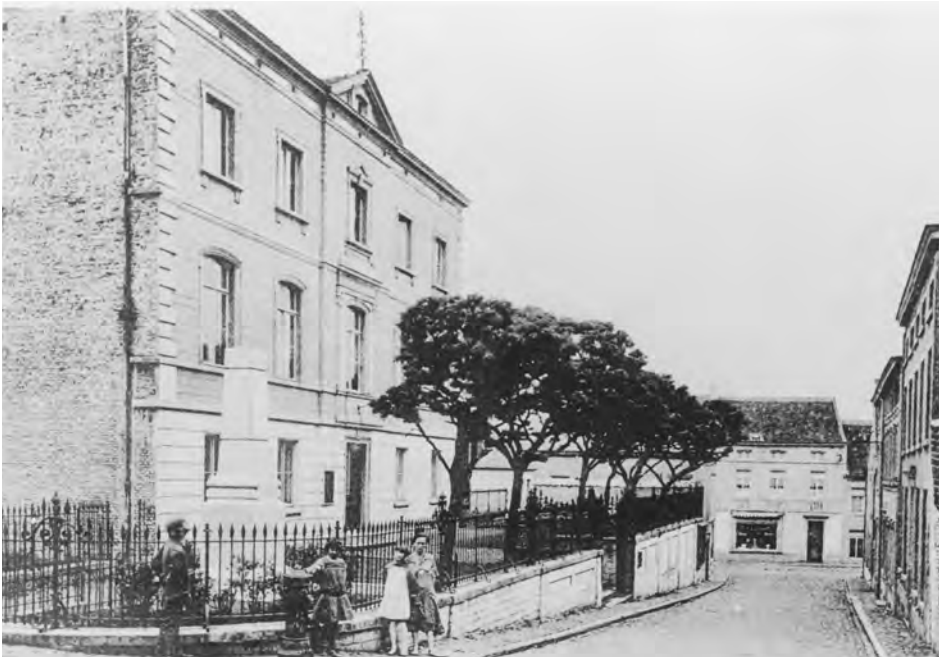
Cela n'a pas été facile. Certains ont dit que les émanations sortant de l'usine étaient cancérigènes. D'autres ont parlé d'avortements épisodiques du bétail. On a même comparé cette usine à SEVESO.



Alors, on a fait des enquêtes. On a fait venir des spécialistes qui ont démontré que les émanations n'étaient pas nocives. Afin d'enfoncer le clou, quand l'usine a été installée, les dirigeants ont fait paître des moutons autour du bâtiment pour bien prouver que cela n'avait rien de toxique. Ils ont également proposé de récupérer l'eau chaude utilisée dans la fabrication des revêtements et de la réinjecter dans le système de chauffage central des riverains avoisinants. Mais ce projet ne s'est pas concrétisé.

Gardez-vous une anecdote à propos de ces années ?

On rigolait beaucoup en ce temps-là. Au Conseil Communal on s'interpellait en wallon. Un jour, il y a eu une altercation entre un conseiller de l'opposition socialiste et le bourgmestre PSC à propos d'une affaire de pavés. Le conseiller reprochait au bourgmestre d'avoir pris les pavés et lui demandait ce qu'il en avait fait. Le bourgmestre lui a répondu en patois « dji n' lès ai nin mougû¹² »





Aujourd'hui vous êtes encore actif au sein des Seniors Consultants ?
C'était une idée de Baudouin Davister. Il a fait appel à des personnes âgées via le bulletin communal afin de constituer un groupe de consultants. J'ai répondu présent. Aujourd'hui, c'est Carl Cambron qui a repris cette matière, on constitue un petit groupe de 24 personnes. Par ailleurs, je participe aux travaux du Cercle historique.

De Perwez d'hier et d'aujourd'hui que retenir-vous?

Bien sûr, Perwez s'est modernisé, a diversifié ses services, a retrouvé des couleurs et a connu sous la houlette d'André Antoine un formidable développement, bien loin du déclin des années 70. Mais ce qui me réjouit le plus c'est que notre commune a su conserver son empreinte champêtre et conviviale que l'on doit tant à nos gestionnaires communaux qu'au dynamisme de nos associations locales.

IV. BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE A., DELIRE A., *Vivre à Perwez*, 1988.
- ANTOINE A., *Perwez d'hier et d'aujourd'hui*, 1994.
- D'URSEL C., MICHOTTE F., STREEL B., *Patrimoine architectural et territoire de Wallonie : Hélécine, Orp-Jauche, Perwez et Ramillies*, Région Wallonne-Mardaga , 2006.
- HORION G., PIERARD G., *Malèves Sainte-Marie Wastines se raconte*, 2003.
- DESNEUX H., *le Brabant wallon*, Bruxelles, Bieleveld, 1930.
- DELCORD B., *Province du Brabant wallon*, Bruxelles, coédition Racine Dexia.
- Scola, *L'histoire de Belgique par l'image*, Casterman, Tournai, 1959.
- <http://thorembaissanttrond.blogs.dhnet.be/archive/2009/02/09/un-historique-du-village.html> (historique du Village de Thorembais-Saint-Trond réalisé par le Comité des Fêtes en 1999).

V. NOTES ET CRÉDITS

- p7 ¹ Orthographe d'époque.
- p8 ² «Au canton senestre du chef» signifie en haut à droite de l'écu, pour la personne qui le regarde.
- p10 ³<http://thorembaissanttrond.blogs.dhnet.be/archive/2009/02/09/un-historique-du-village.html> : historique du village de Thorembais-Saint-Trond réalisé par le Comité des Fêtes en 1999.
- p12 ⁴D'URSEL C., MICHOTTE F., STREEL B., *Patrimoine architectural et territoire de Wallonie : Hélécine, Orp-Jauche, Perwez et Ramillies*, Région Wallonne-Mardaga, février 2006, p. 189.
- p14 ⁵ DESNEUX H., *le Brabant wallon*, Bruxelles, Bieleveld, 1930.

- p14** ⁶ DELCORD B., *Province du Brabant wallon*, Bruxelles, coédition Racine Dexia, p. 201.
- p 15** ⁷ D'URSEL C., MICHOTTE F., STREEL B., *Patrimoine architectural et territoire de Wallonie : Héléchine, Orp-Jauche, Perwez et Ramillies*, Région Wallonne-Mardaga, février 2006, p. 208.
- p 16** ⁸ La présence de grange trop proche l'une de l'autre avait été interdite par une convention passée entre Cisterciens et chanoines de Prémontré en 1142. Un conflit éclata l'abbaye de Villers et l'abbaye d'Heylissem, les granges de Seumay et de Mellemont étant séparées de moins d'une lieue.
- p 18** ⁹ DESNEUX H., *le Brabant wallon*, Bruxelles, Bieleveld, 1930.
- p 19** ¹⁰ HORION G., PIERARD G., *Malèves Sainte-Marie Wastines se raconte*, p. 126.
- p 22** ¹¹ Retraite des troupes de Napoléon après leurs défaites en Russie et Allemagne.
- p 43** ¹² Je ne les ai pas mangés.

- p 9** © Scola, *L'histoire de Belgique par l'image*, Casterman, Tournai, 1959.
- p 12** © carte de Ferraris 1777 – Bibliothèque Royale de Belgique
- p 13** © gravure d'Harrewijn
- p 14** © KOCKEROLS H., *Les gisants du Brabant wallon*, 2010.
- p 16** © Universiteitsbibliotheek UGent
- p 20** ©CICWEB
- p 29** © Marion Van Parys
- p 32** © M. Vanel
- p 33 -37 -38 - 48** © Hervé Charles
- p 35** © IBW



Thorembais-les-Béguines



Orbais



Mallèves-Sainte-Marie-Wastines



Thorembais-Saint-Trond



Perwez